

Livernois, Jonathan (dir.). *Écrire pour gouverner, écrire pour contester*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 250 p.

Jimmy Thibeault

Volume 76, numéro 3-4, hiver–printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thibeault, J. (2023). Compte rendu de [Livernois, Jonathan (dir.). *Écrire pour gouverner, écrire pour contester*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 250 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 76(3-4), 225–227.  
<https://doi.org/10.7202/1107264ar>

C'est finalement son union avec la Canadienne française Eliza Caya qui aura fixé de son sort. À vingt ans, elle avait un peu plus de la moitié de l'âge d'Henry au moment de leur mariage. Femme énergique et hautement compétente, elle prend en main la gestion de la ferme et fonde, avec Henry, une famille de douze enfants. Henry participa dans la mesure de ses compétences. Ensemble ils réussirent à assurer la pérennité de la ferme et l'établissement de leur progéniture, accomplissant ainsi tout ce que le cultivateur moyen de cette époque peut espérer de mieux. La vie d'Henry Trent démontre la pertinence du principe qu'« aucun homme n'est une île », et Little s'en sert pour prévenir les historiographes que les conventions sur l'identité masculine, les sphères séparées et la modernisation de l'agriculture sont à manipuler avec prudence.

Peter Southam  
*Université de Sherbrooke*

**Livernois, Jonathan (dir.). *Écrire pour gouverner, écrire pour contester.* Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 250 p.**

Cet ouvrage collectif explore les multiples rapports entre les discours littéraire et politique. Jonathan Livernois l'inscrit d'emblée dans un projet plus large qui a comme objectif d'étudier les usages de la littérature en politique et qui a inspiré le séminaire qu'il a organisé en 2018 sous les auspices de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Si le titre suggère la mise en lumière d'une certaine opposition entre une écriture du pouvoir et une écriture face au pouvoir, c'est principalement sur la seconde que portent les textes du collectif. L'ouvrage permet d'explorer différentes prises de parole littéraires qui constituent en soi, selon les contextes sociaux et historiques, des formes politiques du discours.

L'ouvrage est divisé en trois parties comprenant chacune trois ou quatre chapitres. La première s'ouvre sur un texte de Nathan Rabalais qui retrace l'évolution de la place de la parole identitaire dans la littérature franco-louisianaise. La question identitaire a été un enjeu important de la littérature franco-louisianaise, particulièrement pendant la période de la « renaissance cadienne » à partir des années 1960, pourtant elle semble s'effriter alors que l'écriture récente laisse place à des enjeux plus universels. Le deuxième chapitre, par Marcel Martel, aborde des textes qui expriment un rapport changeant des francophonies canadiennes en milieu minoritaire

avec le politique, à la fois dans sa conception et dans la manière d'exprimer son activisme. Cet activisme démontre une volonté de plus en plus affirmée d'agir vis-à-vis un mode de gouvernance reposant sur l'inertie bienveillante du gouvernement. Pour bien mettre en évidence ce changement, Martel souligne l'importance de revenir à l'ensemble des textes engagés, fondateurs d'une parole en contexte minoritaire, et d'en répertorier les traces par l'établissement d'une anthologie. Clint Bruce clôt cette première partie en explorant les grands enjeux raciaux dans le contexte franco-louisianais tels que formulés dans le journal *La Tribune* dans le sillage du massacre du Mechanics' Institute (1866). Il s'intéresse plus particulièrement à la publication de poèmes en français, dont il présente le corpus.

Il revient à Jonathan Livernois d'ouvrir la deuxième partie avec un chapitre sur les jeux de discours de Gérald Godin qui, lors d'entretiens télévisés, change les codes de son discours selon le trait de sa personnalité (le poète, le journaliste, le politicien) qu'il désire présenter. Valérie Lapointe-Gagnon enchaîne avec une étude d'écrits autobiographiques de trois femmes engagées en politique dans les années 1960, soit Thérèse Casgrain, Solange Chaput-Rolland et Judy LaMarsh. En revenant sur le parcours de ces femmes, l'historienne démontre avec brio comment la classe politique de l'époque ne laissait pas beaucoup de place à la parole des femmes et comment, par le récit autobiographique, un genre plus intimiste où le « je » a pu se libérer du cadre patriarcal du discours politique, les trois femmes du corpus ont pu dénoncer les injustices qu'elles ont vécues tout au long de leur carrière. Dans un texte qui aurait pu être placé en ouverture de l'ouvrage, Yvan Lamonde rappelle ensuite qu'il n'y a pas tant de distance entre l'histoire et la littérature, qu'une part d'imaginaire et d'engagement politique n'est jamais complètement absente du récit qu'on fait du monde. Le chapitre que signe Lucie Hotte fait un peu écho au constat que faisait Rabalais sur la littérature franco-louisianaise en ce sens qu'il souligne un changement de perspective des littératures franco-canadiennes à l'égard des enjeux politiques. À mesure qu'on avance dans le temps, la littérature s'éloigne des engagements politiques, probablement parce qu'elle a atteint une certaine légitimité qui lui permet de s'occuper davantage de poétique que de politique. Pierre Duchesne clôt cette deuxième partie en proposant une réflexion sur la biographie politique et plus particulièrement sur sa pratique d'écriture.

La dernière partie rassemble des chapitres d'étudiantes et d'étudiants. Claudia Raby propose une excellente lecture du travail journalistique de Madeleine (Anne-Marie Gleason) en mettant en lumière le difficile

parcours d'une femme dans les journaux de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Adèle Clapperton-Richard enchaîne avec une réflexion sur l'écriture de l'intime comme prise de position politique d'un féministe radical dans des chroniques de la revue *La Vie en rose* (1980-1987). Laurianne Thibeault aborde, pour sa part, les voix d'écrivaines québécoises au Parlement des écrivaines francophones en s'intéressant à la prise de conscience par ces dernières du décalage qui existe entre leurs préoccupations et celles des écrivaines provenant de milieux moins privilégiés où les luttes pour la reconnaissance des femmes dans les espaces sociaux et politiques sont encore en cours. Samuel Rancourt clôt cette partie par l'étude du parcours de l'historienne Jacqueline Blay et de son engagement, par ses écrits, dans les luttes politiques pour le droit des francophones au Manitoba. Ces chapitres font écho à celui de Valérie Lapointe-Gagnon et offrent une lecture intéressante et pertinente des enjeux de l'écriture au féminin dans le contexte social et politique du Québec et du Manitoba.

L'ouvrage se termine par un entretien de Jonathan Livernois avec Michel Cormier. Il éclaire la posture de l'auteur dans l'écriture journalistique, particulièrement dans le contexte de l'écriture biographique. Il amène une réflexion intéressante sur l'écriture littéraire dans le contexte du journalisme politique.

Comme c'est souvent le cas avec les ouvrages collectifs, on pourrait reprocher à *Écrire pour gouverner, écrire pour contester* un léger manque de cohérence dans son organisation. On pourrait remarquer que certains chapitres correspondent mieux à la thématique que d'autres; ou encore que le texte d'introduction pourrait mieux circonscrire la problématique d'ensemble. Il me semble que ces critiques sont toujours un peu vraies lorsqu'on fait la recension d'ouvrages collectifs. Il n'empêche que l'ouvrage que dirige Jonathan Livernois offre des lectures pertinentes qui s'ajoutent au débat sur les formes du politique de la littérature.

Jimmy Thibeault  
*Université Sainte-Anne*

**Massicotte, Julien (dir.). *Saisir le présent, penser l'avenir. Réflexions sur l'Acadie contemporaine*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 141 p.**

Depuis plusieurs années, la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) contribue par le biais de séminaires et de publications au renouvellement